

Texte et photos
Philippe Roisin



Le Domaine Saint Roch à Couvin

UN PATRIMOINE HISTORIQUE ET NATUREL

LE PATRIMOINE HISTORIQUE

De 1730 à 1830, le site profitant, du formidable engouement pour le fer, se lance dans la fabrication des câbles d'acier pour la marine, marché de niche à l'époque. Le minerai de fer, abondant sur place, y est exploité dans des carrières à ciel ouvert, toujours présentes aujourd'hui. Les étangs et les barrages construits à cet effet sur les deux kilomètres de l'eau Noire qui traversent la propriété, assurent la réserve d'énergie pour actionner les moulins et les marteaux de forge.

A peine quelques décennies suffiront à déboiser entièrement l'importante forêt entourant la propriété pour alimenter en charbon de bois les installations industrielles. L'ensemble du territoire couvinois est ainsi déboisé, et il faudra chercher le combustible de plus en plus loin.

Un souci n'arrivant jamais seul, les coups du sort s'accumulent sur la région. La fabrique de câble St Roch, perd son principal client, Guillaume d'Orange, suite à l'indépendance de la Belgique. Mais surtout, avec la découverte de gisements de houille dans les bassins de Liège et de Charlerwé (Charleroi), l'arrivée d'Angleterre du procédé révolutionnaire de MM Bonehill et Cockerill, le haut fourneau, va sonner le glas de toute une métallurgie du fer de la région couvinoise.

Début du 20ème:

L'ère industrielle du site définitivement révoquée, les nouveaux propriétaires, la famille de Villermont, entreprennent d'importants travaux d'aménagement du domaine. Cette famille nombreuse s'installe dans le corps d'habitation principale et la plus grosse partie des sites et installations industrielles sont démolis pour remodeler d'avantage la propriété en lieux de vie: des serres, un parc, et même un monastère de Capucins y sont élevés, comme il était d'ailleurs de bon ton de le faire en ce début du 20ème siècle.

Hélas, la dernière indivision qui attribue le domaine aux 3 filles célibataires et les nombreuses dissensions familiales auront rapidement raison du "règne" des Villermont sur St Roch.

Le domaine change de main à nouveau au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale. Et c'est au tour de la famille Huart d'investir dans l'immeuble principal pour le transformer en hôtel-restaurant.

Pendant 50 ans, profitant du renouveau économique de la région alimenté par l'essor fantastique des poëleries et plus tard de la fabrique de raquettes Donnay, le "Grand Hôtel Saint Roch" devient alors un lieu de villégiature où l'on pratique la chasse, la pêche et même les courses de chevaux!

Au milieu des années septante toutes ces industries disparaissent les unes après les autres, et, avec elles, l'hôtel qui tournait à plein rendement grâce aux réunions des services clubs et des nombreuses sociétés de chasses. A partir de ce moment, le domaine n'a plus d'affectation et, abandonné, il retombe en indivision rendant tout projet de reconversion impossible.

En 1992, mon père, Jean-Pierre Roisin, tombe sous le charme des lieux. Malheureusement, il ne peut en profiter longtemps, car, frappé d'un A.V.C. en 1996, il décèdera 5 ans plus tard. A nouveau le problème d'indivision se pose, mais la famille m'accorde un délai de 3 ans pour trouver les fonds nécessaires au

rachat. A ce défi, il faut ajouter celui bien plus important de trouver également les fonds pour la réhabilitation des lieux.

Début du 21ème:

En 2004, la mutation de propriété achevée les premiers travaux d'aménagement débutent.

En août 2006, nous ouvrons les portes aux séminaires et aux fêtes de mariages. Ce début d'activité permet de faire découvrir la magie du lieu retrouvée, et de financer en partie la maintenance du site.

LE PATRIMOINE NATUREL

L'EAU

Le domaine vit autour de l'eau.



L'Eau Noire dans le domaine de St Roch © P Roisin

L'Eau Noire alimentée depuis le plateau de Rocroi, traverse la propriété sur près de 2 kilomètres, inonde un premier étang de trois hectares ainsi que deux îlots. Elle laisse sur sa rive droite un étang de "secours", vestige du temps de la tréfilerie, pour atteindre le déversoir. A ce niveau, par un bras subtilement détourné, elle court, tantôt en surface, tantôt en sous-sol, à travers l'ensemble des bâtiments pour alimenter en eau les animaux domestiques et les potagers. Au passage, elle écumera aussi les eaux usées vers un autre étang de lagunage, près de 800 mètres plus loin. Le trop-plein de ce petit étang retourne au lit principal de l'Eau Noire, avant que cette dernière ne quitte la propriété pour s'engouffrer dans les grottes de Neptune, et parfois



Vue des ruines du haut-fourneau de St Roch (extrait du livre de H. NIMAL "La métallurgie à l'exposition de Charleroi en 1911")

même en été, dans des adugeoirs(*). Elle disparaît alors dans les tourbillons, pour laisser place, le temps d'un été, à un lit sec sur environ deux cents mètres. Là, la faune et la flore en profitent pour reconquérir ces riches espaces frais et bien humides. S'y dissimuler offre, bien souvent, à l'observateur patient un spectacle captivant.



Adugeoir de l'Eau Noire (grottes de Neptune à Couvin)



Vue de la turbine et du pont barrage © P. Roisin

Utilisation de la force hydraulique:

L'importance des bâtiments constituait un réel souci au niveau du chauffage.

Ma première idée était de créer une centrale de chauffe à partir des déchets de bois. Mais depuis longtemps, un ami, partisan d'un projet de centrale hydroélectrique, insistait pour m'emmener visiter des sites existants sur la Lomme à Poix-St-Hubert. L'expérience fut à ce point convaincante que rapidement le projet est devenu réalité. Depuis le 09 novembre 07, une micro centrale de 100 Kwa/h tourne sur l'Eau Noire, dégagant ainsi quelques 400.000 Kwa/an, dont le quart assure le chauffage et l'énergie domestique des bâtiments. Le reste, revendu sur le réseau, vient à point pour financer l'investissement. Ce projet de centrale a fédéré tous les acteurs. A commencer par les fonctionnaires du ministère des voies hydrauliques non navigables, dont le défi était d'inscrire proprement le matériel hydro-électrique dans le respect des vieilles pierres et des voies hydrauliques en incluant le projet de réaménagement des berges autour des ouvrages. Mais le pari qui les a particulièrement motivés est la réhabilitation de l'échelle à poissons et la possibilité d'y accéder directement pour les observer. Ce projet verra sera réalisation grâce à des fonds européens en 2011. Il faut dire que depuis l'existence du barrage principal, la rivière est coupée de ses frayères depuis près d'un demi-siècle. La situation est particulièrement frustrante pour ceux qui avec la région wallonne œuvrent à réintroduire s les truites Fario autochtones de l'Eau Noire. En effet l'ancienne échelle à poissons étant hors inutilisable, les jeunes truites lâchées en amont du domaine ne peuvent pas remonter la rivière pour frayer quand elles ont atteint la maturité.

LA NATURE

Voici une énumération non exhaustive des actions menées sur les différents plans biologiques:

D'un point de vue ornithologique:

- Maintien d'une importante héronnière (plus de 20 nids - unique dans la région).
- Sauvegarde d'un réseau de phragmites, avec nidification de colverts, foulques, poules d'eau et grèbe huppé ainsi qu'une grande diversité de passereaux.
- Des berges abruptes propices à la nidification du martin-pêcheur et des broussailles basses en berge favorisent la nidification du cincle plongeur autour des six ponts existants.
- Des effraies des clochers sont présentes dans les bâtiments, particulièrement dans la tour culminant à 16 mètres.
- Maintien d'arbres morts pour les hulottes, les pics verts, pics épeiche, pics mar et pics noirs.



Héronnière sur le domaine St Roch ©P Roisin

D'un point de vue des batraciens:

- Zones propices aux grenouilles diverses: comme la rousse (R.temporaria), la verte (R.esculanta), la grenouille de Lessona (R. lessonae) et le crapaud commun.
- Trois tritons: ponctué ou commun (Triturus vulgaris v.), palmé (T.helveticus h.) et alpestre (T.alpestris a.).

D'un point de vue des reptiles:

- Zones de végétation basse en lisière de milieux ouverts pour la vipère.
- Tas de bois mort en zones humides pour la couleuvre à collier.
- Projets à court terme: dégagements des anciennes carrières et pierriers pour le lézard des murailles (Podarcis muralis m.)

D'un point de vue piscicole:

- Restauration de l'ancienne échelle à poissons afin de permettre la remontée des truites Fario en période de ponte.
- Gestion des prédominants herbivores (carpes) et carnassiers (brochets).
- Protection de la lamproie et du chabot.



L'ancienne échelle à poissons ©P Roisin

D'un point de vue botanique:

- Maintien des arbres morts.
- Dégagement des hêtres centenaires.
- Plantation d'arbustes à baies pour les oiseaux hivernants, en haie de 2 à 3 rangs (de 60 à 100cm de large).
- Respect des zones calcaires propices à l'Ellébore fétide.

D'un point de vue général:

- Maintien et restauration de la biodiversité dans un parc alternant des parcelles boisées, des milieux ouverts, des étangs et des zones humides, le tout dans un souci d'esthétique et d'équilibre paysager.
- Entretien des chemins empierrés et des chemins pédestres.
- Récupération des anciennes haies de charmes, aubépines et prunus en lisière de pâture et en limite de propriété.
- Présence du castor en durant l'hiver 2010
- Remplacement progressif des fils barbelés ou électriques par des haies vives ou plessis, utilisés dans la région encore jusque dans les années 1950
- Projets à court terme: pose de nichoirs pour cavernicoles divers, maintien de l'habitat du grimpeur des jardins, de l'aigrette blanche (1 observation du 13 au 15 décembre sur le grand étang), le tarin des aulnes et les verdiers (oiseaux hivernants) etc.
- Construction (hiver 2011) d'un observatoire ornithologique sur un des îlots et d'un caillebotis de bois au travers de la phragmitaie.

En juin 2008, nous obtenons le prix Inbev Baillet-Latour, de la Fondation pour la conservation des habitats, ce qui nous donne une reconnaissance et surtout un encouragement pour la poursuite de la gestion du domaine en marche vers le "durable".

Philippe Roisin

NDLR (*)

Adugeoir ou Adujoir: Terme usité localement (en particulier en province de Namur). Cavité dans laquelle un ruisseau permanent disparaît sous terre.

